

TERRE DE BRUME



Premier jour

— Dis donc, gamin, tu te crois où ? Allez, dégage !

Le gondolier tremble de fureur. Il aurait dû écouter son instinct et ne jamais revenir dans ce trou à rats. Mais non, il a fallu que Monsieur suive son cœur ! La belle affaire... Le voilà dans un des coins les plus mal famés de cette planète – pour ce qu’il en reste du moins – avec un passager clandestin sur son bateau. Il allonge un coup de pied dans la bâche en plastique, sous laquelle le « gosse » s’est réfugié, et percute un corps, ce qui confirme ce qu’il savait déjà : quelqu’un a bravé la loi des Passeurs et n’a pas attendu son accord pour monter à bord de sa gondole. Le fait le met en rage et il frappe une seconde fois dans la bâche. Cette fois-ci, il entend un cri de douleur.

— Montre-toi ! hurle-t-il dans la grisaille qui baigne en permanence le flanc rocailleux du pic de montagne. Montre-toi ou bien...

Il n’a pas le temps d’achever. Une mince silhouette, vêtue de quelques haillons, est apparue subitement. Le gamin est aussi sale que s’il était sorti d’une cheminée du temps jadis, quand le Bouleversement n’avait pas encore ravagé la Terre. Il darde sur le Passeur un regard noir, où brillent la honte autant que la volonté de se rebeller, mais ne prononce pas un seul mot.

Loin d’être impressionné, le gondolier jauge son adversaire du haut de son mètre quatre-vingt.

— Hé bien, alors, petit, t’as perdu ta langue ? Tu sais ce qui t’arriverait si je décidais de te balancer aux autorités du Sanctuaire, hein ?

Son adversaire silencieux redresse le menton en une attitude du défi. Soudain, le gondolier a plutôt envie de rire que de continuer à engueuler ce gosse. Il sait que sa menace de le dénoncer n’est que du vent. Il a beau être Passeur et mépriser les candidats à l’exil qui se croient tout permis, il n’est pas une balance pour autant. Il peut se défendre tout seul sans devoir appeler la garde du Sanctuaire à son aide.

— Alors, gamin ?

— Je m’appelle Alex, l’interrompt celui-ci.

Ou celle-ci, se dit le Passeur éberlué, en voyant le « gamin » enlever le bonnet crasseux qui dissimulait ses boucles rousses. D’instinct, il recule. Une gamine. Sans perdre le nord, celle-ci lui assène :

— Combien pour aller jusqu’à l’Etna ?

— Parce que tu as les moyens de payer, maintenant ?

Alex rougit, mais répond d’une voix ferme :

— Je ne voulais pas voyager à l’œil, juste trouver un endroit où dormir.

— Et tu as confondu ma gondole avec une auberge de jeunesse ? rétorque le Passeur d'un ton faussement innocent.

Les joues de la jeune fille se colorent de vermillon alors qu'elle baisse le nez et fixe le bout de ses chaussures. Le Passeur sent son irritation s'envoler. Bon sang, il savait qu'il n'aurait jamais dû revenir ici, dans ce Sanctuaire qui mérite à peine son nom. Un piège de plus, oui, pour les candidats à l'exil, où des Passeurs sans scrupules leur promettent un voyage sûr jusqu'à la destination rêvée avant de les balancer par dessus bord. Le gondolier n'a aucun mal à imaginer les corps assommés, inconscients s'enfoncer dans la masse cotonneuse de l'Océan Nuageux et ne plus jamais reparaître. Inutile de leur lancer une bouée, ou d'espérer qu'ils ne se noient pas. Ce que la Mer de Brume prend, elle ne le rend pas. Jamais. C'est l'une des premières règles que le gondolier a dû apprendre dans les premiers jours du Bouleversement. Quand on croyait encore que les nuages reprendraient la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter et que le monde émergerait à nouveau de cette masse filandreuse, cette barbe à papa d'un blanc toxique. En vain.

— Qu'est-ce que vous marmonnez ?

— Rien, rétorque le Passeur, excédé. Bon, tu m'offres quoi pour ton voyage jusqu'à l'Etna ? Je ne transporte personne gratos, moi !

La gamine le fixe pendant un long moment, comme si elle hésitait à lui faire confiance. Puis avec des gestes lents, qui trahissent son appréhension, elle sort de son pantalon une lourde chaîne en or. Le Passeur hausse les sourcils. Il ignore d'où cette gosse vient – sans doute une survivante de l'Europe du Nord ou de Grande-Bretagne, vu la couleur de sa tignasse – mais qu'elle soit parvenue jusqu'ici, avec un tel trésor entre les mains, est déjà un miracle en soi.

— Tu l'as volée ?

— Non ! proteste-t-elle avec véhémence. Et puis qu'est-ce que ça peut vous faire, hein ?

Il hausse les épaules. Elle a raison, peu importe l'origine du bijou. Plus aucune autorité ne règne dans ce monde, et les gardes des Sanctuaires ont bien d'autres chats à fouetter, entre les agressions quotidiennes et les Passeurs véreux.

Mû par un instinct qu'il ne s'explique pas, le gondolier tend la main à sa passagère.

— Bienvenue à bord, gamine.

Troisième jour

— Quand est-ce qu'on arrive ?

Le gondolier grince des dents. La gamine – Alexandra, mais elle préfère Alex – n'a pas attendu quarante-huit heures avant de briser une des règles imposées par le Passeur.

— Pas de caprice, pas de « quand arrive-t-on ? » et pas de changement de destination en cours de route, compris ?

Apparemment, il doit mettre les points sur les i une nouvelle fois. Il pose avec précaution la rame unique, la lie à un anneau de fixation. Il a failli la perdre plus d'une fois dans les premiers temps, quand il ne connaissait pas encore les courants qui agitent la Mer de Brume. Une lueur souterraine nimbe les vagues nuageuses d'un éclat doré, les pare d'une beauté incongrue. Selon certains poètes, elles proviendraient des phares d'antan, qui régnaient en maîtres sur une mer bleue, et qui continuent de fonctionner. Le Passeur est plutôt d'avis que ce sont les rayons du soleil, qui n'éclaire plus ce nouveau monde que pendant quelques tours de sablier. Pendant un moment, le gondolier se rappelle les couchers de l'astre diurne, qui jetait des lueurs d'incendie dans les étroits canaux de Venise. Comme d'habitude, penser à la Sérénissime et à ses splendeurs englouties lui serre le cœur. Pour s'en distraire, il gronde à l'adresse de la gamine, assise sur un des bancs de bois.

— Dis donc, la gosse...

— Je m'appelle...

— Alex, je sais ! Bon sang, tu ne renonces jamais, toi ?

La lueur déterminée dans ses yeux bruns, sa mine butée, encadrée de boucles rousses disent assez sa force de caractère. Néanmoins, le Passeur sait reconnaître une façade quand il en voit une : au fond, la gamine est surtout terrifiée. Elle a beau dissimuler les tremblements qui agitent parfois ses épaules ou la terreur qui lui fait fermer les yeux quand les vents hérissent les vagues cotonneuses, le gondolier a remarqué ces signes qui ne trompent pas. Il a appris à les identifier au fil de ses périple et à ne plus en tenir compte. S'attacher à ces passagers, à ces présences éphémères dans sa vie, c'est le moyen le plus sûr d'avoir le cœur brisé. Ceux-ci quittent sa gondole après quelques jours de voyage et ne se retournent jamais. Sans compter les mauvais payeurs, les escrocs qui ont tenté de l'entuber lors de ses premières traversées ou les rabatteurs, attendant son sommeil pour emmener son bateau dans les eaux infestées par les pirates. Aussi le Passeur s'est-il forgé une carapace de plus en plus épaisse au fil de ses incursions dans la Mer de Brume, de Sanctuaire en plate-forme rudimentaire, qui toutes s'accrochent aux pics des montagnes, les seules terres ayant réchappé à l'invasion nuageuse. Comment cette gamine parvient-elle à l'irriter, il ne saurait le dire. Elle le touche aussi, avec sa silhouette frêle, qui dissimule une étonnante résistance. Il l'enveloppe d'un long regard avant de déclarer :

— On arrivera quand on arrivera.

Qu'elle se le tienne pour dit.

Cinquième jour

— Comment t’as perdu ta famille ?

Occupé à doubler le cap des Pouilles, où des forces souterraines agitent les vagues en des tourbillons dangereux, le gondolier ne réalise pas tout de suite qu’Alex lui a posé une question. Et quand elle lui parvient enfin, elle lui fait l’effet d’un coup de poing. Des images s’invitent soudain dans sa mémoire, des images qu’il pensait avoir enfouies assez profondément pour qu’elles ne ressurgissent jamais. Espoir déçu.

Il sort d’un des nombreux caffè qu’offre la Sérénissime et dès qu’il franchit le seuil, il comprend qu’il est trop saoul pour rentrer sain et sauf à la casa. Flûte, il n’a pas envie de se faire alpagner par sa mia cara si elle le voit dans cet état ! C’est décidé, il cuvera son vin en ronflant dans sa gondole. C’est une nuit de juin, l’air est doux, il ne ressentira pas le froid. Il s’endort, enroulé dans une couverture, tel un bienheureux ignorant. Ignorant en effet qu’au petit matin, quand il s’éveillera, il n’aura plus de famille, plus de toit, plus de ville même. Tout a été englouti, noyé, submergé par la Brume. Ne reste plus que lui, sa gondole, et cet océan aux reflets blancs à perte de vue...

— Non !

Il revient au présent et s’aperçoit qu’il brandit la rame telle une épée. Une arme dérisoire contre la culpabilité, qui le ronge jour après jour. Il aurait dû mourir avec les siens cette nuit-là, périr étouffé comme les neuf dixièmes de la population mondiale. Pourquoi a-t-il survécu ? Pourquoi ? Il n’a jamais trouvé la bonne réponse. Sans doute n’existe-t-elle pas. La seule chose dont il soit sûr, c’est que sa gondole, cette nuit-là, par un miracle inattendu, a flotté sur les vagues de Brume. Et qu’elle continue à le faire. Ça devrait lui suffire.

Sur son banc, Alex n’a pas bougé. Dans son regard, il ne discerne aucune crainte, aucune peur à son égard. Juste de la colère, qu’il ressent aussi. Et de la compassion. Elle aussi, elle a connu le gouffre creusé par la perte des siens.

Il ne se fatigue pas à lui demander comment elle a deviné pour sa famille. S’il en avait toujours une, il aurait fui jusqu’aux sommets himalayens ou les pics des Rocheuses, comme les autres, ces passagers qu’il achemine depuis toute l’Europe. Du moins ce qu’il reste de l’ancien continent. Les Passeurs sont des êtres solitaires, tels ces aigles qui survolent la mer omniprésente en poussant des cris déchirants. Le gondolier déteste les entendre.

— Ca a une importance ? finit-il par lui demander, d’un ton las.

Elle incline la tête.

— Pourquoi pas ?

— Parce que dans quelques jours, tu m’auras oublié. Tu accosteras sur cette plate-forme et tu penseras à ta survie. Et tu auras raison.

Soudain, elle lui sourit. Un vrai sourire, qui creuse des fossettes dans ses joues couvertes de taches de rousseur et qui fait pétiller ses prunelles brunes.

— C’est ce que tu te dis pour te rassurer, lui dit-elle gentiment. En fait, tu n’en sais rien.

Il grogne pour masquer sa confusion et délie la rame. Il est temps de reprendre son voyage.

Septième jour

Les provisions s’amenuisent. Quant à la réserve d’eau douce, elle diminue de jour en jour. Dans ce monde chamboulé, l’eau est devenu un véritable trésor. Envolée la pluie, fini l’accès aux sources souterraines ! Les survivants ne disposent comme seule ressource que des neiges éternelles et les glaciers émergeant de la Mer de Brume. Avec son statut de Passeur, le gondolier est un privilégié. Dès les premiers temps du Bouleversement, la toute-puissante guildes des Passeurs a conclu un traité avec les Sanctuaires pour que ses membres bénéficient en tout temps des ressources en eau douce. Car, sans Passeurs, les plateformes deviendraient vite invivables, vivier d’espoirs déçus et d’âmes au désespoir. Un cocktail dangereux, foyer d’incendie qui détruirait la fragile stabilité de cet univers. Tout cela, le gondolier le livre par bribes à sa passagère, entre deux ahanements trahissant ses efforts pour faire avancer son embarcation. Alex l’écoute, oreilles grandes ouvertes et yeux brillants.

— ... tu comprends, si les gens ne peuvent pas aller où ils veulent, s’ils restent cloués sur leurs rochers avec ça comme seul horizon...

Il désigne d’une main calleuse la Mer de Brume.

— ... comment veux-tu qu’ils trouvent un peu d’espoir ?

— Vous êtes des super-héros alors ! s’exclame la gamine.

La référence au temps de jadis le percute avec la force d’une locomotive. Soudain, des odeurs de pop-corn et de coca-cola envahissent l’odorat du Passeur, il se revoit assis dans un large fauteuil confortable en attendant que la séance de cinéma commence. À ses côtés, Mélissa réprimande les enfants, qui frappent de leurs pieds impatients les sièges de la rangée d’en face. Une vague de colère le soulève, il parvient à la réprimer à grande peine. Il ne peut pas s’emporter contre Alex, elle ne comprendrait pas. Il se contente de grogner :

— Tu connais des super-héros, toi ?

Elle hoche la tête, ses boucles s’agitant dans la brise.

— Mon père avait rangé toutes ses BD dans un coffre. Quand on s’est enfuis, il l’a pris avec lui.

Elle hausse les épaules, son sourire disparu.

— J’ai pas pu l’emmener avec moi... ensuite.

Alex ne dit rien de plus et le Passeur se tait également. Raviver les plaies laissées par le passé lui laisse le cœur au bord des lèvres et l’âme entachée. Dans ces moments, il éprouve parfois la tentation de sauter par-dessus bord, de couler à pic dans les profondeurs de cet océan. Il s’est souvent demandé si les villes d’antan étaient demeurées intactes, avec leurs cathédrales, leurs dômes et leurs commerces. Avaient-elles résisté au Bouleversement, s’étaient-elles transformées en cités fantômes, vidées de leurs habitants ? Durant les premiers jours qui avaient suivi la catastrophe, le gondolier avait vu beaucoup de survivants se laisser tomber dans cette mer nuageuse. Voulaien-ils revoir leurs proches, persuadé qu’il restait un mince espoir ? Le Passeur hausse les épaules et avec effort, propulse sa barque un peu plus en direction de l’Etna, dont la pointe commence à distinguer à l’horizon. Quand Alex s’assied à ses côtés, il sursaute, mais ne dit rien. La présence de la jeune fille chasse les ombres qui menaçaient de l’engloutir, il lui est reconnaissant pour ce répit. L’espace d’un battement de cœur, il éprouve la tentation de passer ses doigts dans les boucles rousses, comme il le faisait avec l’un de ses fils, qui hurlait à chaque visite chez le coiffeur. Mais il se retient. Alex ne lui appartient pas, elle n’est pas de son sang. Dans quelques jours, elle s’en ira et ne reviendra plus. Elle est libre.

Dixième jour

Le pic du volcan sicilien a depuis longtemps disparu dans l’obscurité quand le Passeur s’octroie enfin un temps de repos. Encore quelques coups de rame, quelques efforts et ils y seront. L’Etna, au bord de ce qui fut jadis la Méditerranée. À présent embarcadère principal pour les Sanctuaires de l’Himalaya, des Rocheuses ou encore du Caucase. Certains Passeurs se laissent même persuader, en échange d’un joli petit pactole, de transporter les passagers et leurs rares biens vers le mont Ararat, où une puissante secte s’est mise en tête de fabriquer sa propre Arche de Noé. On murmure aussi qu’elle pratique des sacrifices humains pour s’attirer la faveur de leur mystérieuse déité. Le Passeur frissonne rien qu’en y pensant. Une question lui brûle les lèvres, une question interdite, à laquelle en temps normal il ne songerait même pas. Mais avec Alex, c’est différent. Elle a percé sa carapace avec une aisance déconcertante et il ne la reprend même plus quand elle brise les règles qu’il a posées - en vain - depuis leur départ. Elle l’interroge sans cesse, le pousse dans ses retranchements et, au lieu de jouer l’ours

solitaire dans sa caverne, il se prête au jeu. Elle l'amuse, l'émeut aussi. Aussi, en prenant une grande inspiration, il se lance à l'eau :

— Où vas-tu aller ensuite ?

Alex s'arrête de mâcher son quignon, elle le regarde de biais. Elle prend son temps pour lui répondre. Des instants qui coulent avec une lenteur insupportable pour le Passeur.

— Je parie que tu ne poses jamais cette question aux autres passagers, pas vrai ?

Il avait redouté sa perspicacité. Pour une gamine, elle se débrouille bien. Le voilà pris la main dans le sac. Il hausse les épaules, espérant s'en tirer ainsi. Peine perdue.

— Pourquoi tu veux le savoir ? demande Alex.

La jeune fille engloutit tout rond la dernière bouchée de pain et se tourne vers lui. Face aux yeux bruns, qui ne le lâchent pas, le Passeur se sent soudain aussi emprunté et ridicule que lorsque l'infirmière de la maternité lui a déposé entre les mains un enfant au visage rouge, brillant de toute la force de ses petits poumons. Soudain, il se retrouvait confronté à un être dont il ignorait tout et auquel son existence se retrouvait enchaînée. Le gondolier se souvient de sa terreur en se demandant s'il serait à la hauteur pour élever cet enfant, s'il pourrait lui apporter suffisamment pour survivre dans ce monde. Aussi, dans un élan qu'il ne s'explique même pas lui-même, il décide de jouer franc jeu avec cette gamine.

— T'as raison, d'ordinaire je ne demande pas aux gens où ils vont. Avant, je le faisais et tous me racontaient la même histoire: leur vie ruinée, la promesse d'un avenir meilleur dans le coin de la planète où ils voulaient se rendre... Certains nourrissaient des rêves de grandeur; d'autres avaient déjà renoncé à vivre et ne demandaient plus qu'une seule chose, qu'on les laisse mourir en paix. Au début, ces histoires m'ont bercé, je me sentais moins seul. Je récoltais leurs souvenirs, leurs aspirations et je me disais qu'en plus d'être un Passeur d'hommes, je devenais un Passeur de mémoire. Et puis, au fil du temps, j'ai réalisé que moi, je n'allais jamais nulle part. Je revenais toujours à mon point de départ initial. Et mon histoire ? Tout le monde s'en fichait. Personne ne me l'a demandée. Je me suis tu, j'ai grogné quand on me posait des questions et j'ai instauré des règles. Je ne voulais plus rien savoir.

Il inspire profondément pour chasser le vertige qui s'est emparé de lui. Jamais il ne s'est livré aussi franchement et cette libération le grise autant qu'elle lui fait peur. Alex ne le lâche pas du regard.

— Toi... C'est différent. T'as eu une sacrée audace de monter dans mon bateau tête la première, sans rien me demander. T'as pas arrêté de me poser des questions. Alors je peux bien le faire de mon côté, non ?

Il a droit à un sourire rayonnant, un geste auquel, réalise-t-il avec frayeur, il s'est habitué. Il n'a guère le temps d'y réfléchir. La jeune fille lui répond d'une voix douce :

— Je n'ai pas encore choisi. Pour ma destination, je veux dire. Tout ce que je désirais, c'était fuir. Quand je suis arrivée au Sanctuaire, tout le monde me parlait de l'Etna. Tous rêvaient de ce fichu volcan, comme s'il représentait un Eldorado. Alors, quand tu m'as surprise, tempêtant et hurlant, je t'ai cité le premier lieu qui m'est venu à l'esprit.

Le Passeur hésite entre soulagement et inquiétude. Dire que cette fichue gamine ne sait même pas pour quelle destination elle s'est embarquée ! Que deviendra-t-elle ensuite, dans cette foule bêlante prête à tous les sacrifices pour monter à bord d'une embarcation ? C'est à ce moment que le Passeur réalise que sa façade d'indifférence, soigneusement renforcée au fil des ans, s'est lézardée de part en part. Face à cette gosse, il est aussi nu que lorsqu'il s'est réveillé le premier matin du Bouleversement, avec une gueule de bois atroce et une migraine à lui broyer le crâne. Une migraine qui ne l'a plus lâché depuis qu'il a aperçu ce qui l'entourait.

— Que vas-tu faire, alors ?

Elle hausse à son tour les épaules.

— Je verrai.

Elle ne cherche pas à l'impressionner, elle ne joue pas les dures à cuire. En général, ce sont les premiers qui craquent. Non, cette gosse, c'est une survivante. À laquelle, pour une fois, la chance a souri. Le Passeur grogne un bonsoir et s'enroule dans sa couverture avec un geste familial. Pourtant, cette nuit-là, il ne dort pas.

Onzième jour

Même de loin, la plateforme ressemble à une fourmilière grouillante. D'instinct, le Passeur arrondit le dos, renforce sa tête entre ses épaules. Il déteste accoster dans ce genre d'endroits. Les suppliques qu'on lui adresse, les regards remplis d'étoiles, les bébés que l'on fourre sous son nez pour l'amadouer... Et ce n'est que le début. Plus il restera longtemps ici, plus les candidats à l'exil deviendront entreprenants. Agressifs. La même chanson du désespoir et de l'urgence, répétée inlassablement. Et dire que c'est dans ce Sanctuaire de pacotille qu'il doit laisser Alex ! Il en est malade. Mais c'est son choix, il ne peut pas aller contre. Même s'il le désire de toutes ses forces. Il guette chacune de ses réactions du coin de l'oeil. Il la voit serrer ses doigts jusqu'à ce que ses jointures deviennent blanches. Ses joues rougissent, ses yeux brillent. Est-ce d'espoir ou d'appréhension ? Il s'abstient de grogner. Il ne peut plus lire en elle comme dans un livre ouvert. Il s'est trop attaché à celle qu'il appelle encore "la gamine", en un vain effort pour la tenir à distance.

Le quai réservé aux Passeurs arrive trop vite. Le gondolier répond à peine aux quelques "bonjour" qu'on lui adresse. Il ne veut pas être ici. Lui aussi veut s'enfuir, avec de préférence Alex à bord. Que va-t-elle faire dans ce magma humain, dont les plus audacieux cherchent déjà à attirer son attention ? Il s'aperçoit soudain qu'elle lui glisse, d'un geste discret, la chaîne d'or dans la main. Il admire son habileté au même moment où il prend en horreur ce "paiement".

— Garde-la, lui chuchote-t-il. Je n'en ai pas besoin.

Un mensonge exorbitant, autant que le prix qu'il ne pourra pas payer pour la bouffe et l'eau dont il a sacrément besoin. Mais la seule idée d'acquérir ces choses avec la chaîne d'or de la gamine lui retourne le cœur.

Elle l'observe sans mot dire, ses prunelles brunes captant la maigre lumière ambiante.

— Tu es fâché ?

Que lui répondre ? Il grogne avant de lui souffler :

— Garde ton argent, petite. T'en auras besoin pour après.

Elle ne lui murmure aucun "merci". Ça non plus, il ne veut pas l'entendre. Le Passeur baisse la tête. Il ne désire pas la voir partir, garder cette image en tête, comme il l'a fait pour tous les autres passagers jusque là. Il manque de courage, il le sait bien, mais tant pis. Il guette chaque bruit. Aucun ne vient. Le Passeur attend. En vain. Quand il n'y tient plus, il se décide à affronter le spectacle de la gondole vide.

Mais non. Alex est toujours là, plantée sur son bateau comme si elle y avait toujours vécu. Et ce sourire mutin sur ses lèvres... Le cœur du Passeur fond. Un mélange de douleur et de joie, un bonheur si fragile qu'il lui rompt les nerfs, l'envahit. Il doit se forcer pour croasser :

— Ben alors, gamine ? Tu ne descends pas ?

Elle secoue la tête, petit lutin aux cheveux rebelles, et lui assène :

— J'ai changé d'avis. Sur la destination, je veux dire.

Elle agite sous son nez le sac qui contient de nouveau la chaîne d'or.

— J'ai de quoi payer.

Un rire se fraye un chemin jusqu'aux lèvres du Passeur, un rire qui enfle et grandit jusqu'à devenir un tonnerre grondant. Quelques Passeurs se retournent, une bonne partie des passagers aussi. Le gondolier n'en a cure. Il surprend le regard d'envie que coule la gamine sur un bateau voisin, une élégante frégate, et devine soudain son désir de devenir à son tour une super-héroïne.

Il tend sa main dans sa direction.

— Bienvenue à bord, Alex.